

# LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N° 57 - 2<sup>e</sup> Quinz. - FÉVRIER 1957

BI-MENSUEL : 30 fr.

## FAIRE ARRÊTER LA GUILLOTINE

La motion nègre-blanc qui a clôturé le débat sur l'Algérie à l'ONU n'est pas pour nous surprendre et n'a vraisemblablement pas étonné les lecteurs de La Vérité des Travailleurs. La solidarité impérialiste a joué en faveur de la France. Les commentateurs bourgeois ne cachent pas leur soulagement: « Nous l'avons échappé belle. » Leur triomphe est modeste et des plus nuancés. C'est que la décision de l'ONU est moins le résultat des efforts de la délégation française que de l'orchestration autrement plus efficace du State Department américain. On ignore à quelles conditions l'appui américain a été accordé à Pineau-Soustelle, mais on peut être assuré que Washington suivra désormais avec plus de vigilance le déroulement des affaires algérienne et nord-africaine. C'est la rançon de cette motion de nègre-blanc en même temps que des conséquences économiques de la triste aventure égyptienne.

La décision de l'ONU, tout en sortant la France de l'embaras, n'est qu'un dernier sursis accordé au gouvernement pour mettre fin à un conflit jugé indésirable. Le danger de l'internationalisation s'est tout de même précisé dans ce sens si un terme n'est pas mis à cette guerre d'ici un certain nombre de mois. C'est ce qu'ont ressenti les dirigeants de la bourgeoisie. Le règlement de la question algérienne demeurera donc le problème numéro un pour l'impérialisme français au cours de la période à venir.

Le gouvernement Mollet-Lacoste bat tous les records de l'ignominie. Bien loin le temps où les socialistes menaient campagne pour l'abolition de la peine capitale. Aujourd'hui ils pressent un Président de la République réactionnaire de refuser les recours en grâce et de livrer les condamnés à mort à la guillotine. La mémoire de Fernand Yveton et des combattants algériens livrés au bourreau sera honorée dans la mémoire des peuples. Les noms de Mollet et de Lacoste rejoindront la galerie des Bugeaud, Thiers, Gallifet et Noske. Ils seront jugés en leur temps, à moins qu'ils n'aient sombré auparavant dans le mépris et l'oubli.

Tout porte à croire que la lutte va s'intensifier en Algérie. L'impérialisme français veut régler cette question aux moindres frais en portant les coups les plus rudes au potentiel révolutionnaire du peuple algérien et à sa combativité. Il voudrait briser l'avant-garde combattante, contraindre le peuple algérien à la capitulation sous le déluge d'une répression forcée. On lâcherait de la sorte un minimum de concessions. Ce qui est tragique dans le combat de la résistance algérienne, c'est la précarité de ses alliances. Elle a pour elle la sympathie de la majorité des peuples qui reconnaissent la justesse de sa cause. Elle bénéficie de certains concours temporaires plus ou moins intéressés. Mais elle ne peut prendre appui sur aucun allié ferme et sûr. En vérité, il n'y a que le prolétariat français qui pouvait être un tel allié.

Nous ne nous lasserons pas de revenir sur le soutien dérisoire qu'accorde le prolétariat français à un combat qui met en cause les intérêts communs des exploités des deux rives de la Méditerranée. C'est le nœud du problème algérien, le facteur-clé dont dépend l'issue rapide et heureuse de la sale guerre. C'est trop peu de constater le relâchement de la lutte et le climat défavorable qui règne dans de larges secteurs ouvriers sur cette question qui suscitait une profonde effervescence avant le 2 janvier 1956. La tentative de la direction du PCF de relancer l'action se heurte à d'indéniables difficultés dont cette direction est elle-même responsable. Chacun se rend compte que le combat contre la guerre d'Algérie pouvait être mené à bonne fin au lendemain du 2 janvier et au moment du rappel des « disponibles ». Il suffisait alors d'impulser le mouvement,

de coordonner et de généraliser l'action à travers le pays. Les effets du 6 février d'Alger et le glisse à droite de la SFIO étaient vite neutralisés. Le PCF a préféré se tapir dans l'ombre de Guy Mollet et voter les abjects pouvoirs spéciaux. S'il est des travailleurs qui sont désorientés actuellement sur la question algérienne, qui sont perméables à certains arguments de la bourgeoisie servis par Guy Mollet, qui vont jusqu'à se laisser gagner

(Suite à la dernière page)

Robert LEBLOND.

### MOYEN-ORIENT:

#### Echec de la coexistence pacifique

Les tentatives d'apaisement faites par les USA pour essayer de liquider sans trop de secousses l'affaire de Suez sont une fois de plus mises en échec. Israël jugeant insuffisantes les garanties d'Eisenhower refuse de retirer ses troupes des zones d'Akaba et de Gaza.

C'est — pour l'instant — la dernière flambée d'un incendie qui a failli embraser le monde. Celui-ci n'a été en fait que la répétition générale du conflit qui finira par opposer dans toute leur violence les forces de l'impérialisme et celles de la révolution, coloniale et prolétarienne dans le monde. Et l'affaire d'Israël est le signe que rien n'est réglé dans cette zone.

Le Moyen-Orient est une des régions du globe où existent à l'état potentiel les sources de conflits les plus aigus. Le pas en avant marqué par la révolution coloniale avec la nationalisation du Canal par l'Egypte a été suivi de très près par le deuxième acte, l'aventure guerrière franco-anglo-israélienne, et le troisième acte, le conflit généralisé, était au bord de la scène. Ses deux plus puissants acteurs, USA et URSS ont, cette fois, refusé de le jouer. Pour combien de temps encore de tels coups de frein pourront-ils être donnés, et avec quelle efficacité?

Dans quelques semaines, avec la

réouverture du Canal, tous les problèmes qui ont servi de base à l'attaque impérialiste contre l'Egypte vont à nouveau se trouver posés dans toute leur acuité. On bien capituler et accepter la souveraineté de l'Egypte sur Suez, ou bien tout recommencer. Tel est le dilemme posé aux impérialistes. Israël, par la résistance désespérée que lui impose sa situation — essaye par avance de mettre le bloc impérialiste dans l'impossibilité, par une capitulation pure et simple, de l'abandonner « seul au monde ». Mais pour les impérialistes, en fin de compte, ce n'est pas le sort d'Israël qui importe le plus. Pour l'impérialisme américain en particulier il s'agit de reconquérir sur le plan de l'alliance avec les Etats arabes, ce que l'action aventureuse de ses alliés lui a fait perdre... au profit de l'URSS.

La « Doctrine Eisenhower » pose le problème en termes nets. Dans les centaines de milliers d'exemplaires qui en sont généreusement diffusés en Egypte et au Moyen-Orient, les peuples arabes peuvent lire que les Etats-Unis s'offrent avec bienveillance à les aider à discerner et à combattre le « péril communiste » dans leurs propres pays.

Sur le plan de l'argumentation pure

(Suite page 12.) S. MINGUET.